

Notions : fluidité , mobilité sociale, mobilité ascendante, reproduction sociale, déclassement

43- Analyse de la mobilité sociale

Quelles sont les sources de la mobilité sociale ?

mobilité totale ou observée = mobilité structurelle + mobilité nette

- **la mobilité structurelle résulte de déterminants économiques : elle provient du changement de la structure sociale, c'est-à-dire de l'évolution de la répartition des professions**
- la mobilité nette (ou pure ou de circulation) est indépendante des transformations des structures de l'emploi. . Un des déterminants de la mobilité nette est la plus **grande fluidité de la société.**
 - **La fluidité sociale mesure la force du lien entre l'origine sociale et la position sociale.**
 - **On dit qu'il y a fluidité sociale si les chances d'occuper une position sociale déterminée plutôt qu'une autre sont les mêmes quelle que soit l'origine sociale des individus (par exemple que la probabilité de devenir cadre plutôt qu'ouvrier est la même chez les enfants de cadres et les enfants d'ouvriers)**
- Fluidité sociale et mobilité sociale sont donc deux notions différentes. En effet, une société plus mobile n'est pas automatiquement une société plus fluide :
 - Certes une plus grande fluidité sociale peut entraîner davantage de mobilité sociale : si l'égalité des chances progresse, l'origine sociale influence moins le destin social : la mobilité sociale augmente. Dans ce cas, les cas d'ascension sociale sont alors compensés par des cas de démotion sociale.
 - Cependant, une société plus mobile peut ne pas signifier une plus grande fluidité sociale : les individus peuvent connaître un changement de catégorie sociale sans que l'égalité des chances soit plus grande :
 - C'est le cas quand il y a transformation des emplois (mobilité structurelle) : quand les emplois offerts sont à un niveau hiérarchique supérieur, un grand nombre d'individus peut connaître une mobilité sociale ascendante : les individus des classes populaires ont une ascension sociale, alors que les individus des classes moyennes et supérieures connaissaient une immobilité sociale. Les inégalités d'accès aux positions sociales n'ont pourtant pas changé.
 - Dans le cas de mobilité sociale horizontale : les individus changent de catégorie sociale, mais leur place dans la hiérarchie reste la même ; les probabilités d'accès aux professions les plus valorisées n'ont donc pas changé : par exemple, un fils d'ouvrier qui devient employé.

Des sources de mobilité sociale différentes selon les époques et le genre

- Une comparaison longitudinale de la mobilité sociale : l'évolution de la mobilité sociale depuis les années 1960
 - Lors des 30 Glorieuses, la principale source de la mobilité est la mobilité structurelle : il y a une translation vers le haut des emplois. Comme les emplois offerts sont à un niveau hiérarchique supérieur, un grand nombre d'individus peut connaître une mobilité sociale ascendante : les individus des classes populaires ont une ascension sociale, alors que les individus des classes moyennes et supérieures connaissaient une immobilité sociale. La fluidité sociale augmente grâce à la démocratisation du système scolaire
 - A partir des années 1980, la mobilité sociale ralentit, mais elle ne diminue pas . La translation vers la haut des emplois est moins forte. La fluidité sociale n'augmente plus réellement.

- Une comparaison transversale de la mobilité sociale : une comparaison de la mobilité masculine et féminine

	Comparaison hommes femmes
Immobilité sociale ou reproduction sociale	L'immobilité sociale est moins forte chez les femmes que chez les hommes
Intensité de la mobilité sociale	L'intensité est plus forte chez les femmes
Amplitude de la mobilité sociale	Trajets sont plus courts chez les femmes en moyenne
Sens de la mobilité sociale	Par rapport aux hommes, les femmes connaissent plus souvent une mobilité horizontale et descendante qu' ascendante

Les différences entre la mobilité sociale des femmes et celle des hommes est donc en grande partie déterminée par les inégalités hommes-femmes sur le marché du travail, visibles dans les différences de structure des emplois entre les femmes et les hommes à chaque génération.